

SUITE DEPECHE

Bulletin météorologique.

Washington, 13 septembre.—Indications pour la Louisiane.—Temps ouvert en partie avec ondées sur le golfe; vents d'est.

Séance du cabinet à Washington.

Questions intéressantes.

Washington, 13 septembre.—Le secrétaire Long est arrivé à Washington, appelé par le Président, qui désirait que le cabinet fût un grand complet pour assister à la séance d'aujourd'hui.

Il s'agissait d'adopter les instructions qui seraient données aux commissaires de la paix.

Le restait peu de temps à la disposition du cabinet, pour régler cette affaire, attendu que la commission doit partir de New York sur le Campana, vendredi.

On pense que le Président a définitivement adopté une règle de conduite aux Philippines.—Retiendra-t-on ou abandonnera-t-on ces îles ?

Un moment de la signature du protocole, il n'était fermement déterminé qu'à acquiescer des stations de charbon, et même une station navale aux Philippines.

D'après ces entretiens avec des hommes d'état et l'attitude qu'il a prise depuis, il a lieu de croire que, selon lui, c'est la meilleure politique à suivre, et il est probable que son but, en convoquant le cabinet, a été d'obtenir l'opinion personnelle de chacun de ses conseillers.

Une partie du Cabinet est disposée à ajourner la décision sur l'avenir des Philippines, préférant laisser l'affaire à la discrétion des commissaires.

Il peut se produire des changements heureux, d'ici au moment où la commission prendra la question en considération.

Pour le moment, on semble très disposé à ne rien livrer à la publicité et ce sujet, les commissaires espagnols pouvant tirer un parti avantageux des indiscretions qui seraient commises.

Les officiers de la marine et de l'armée pensent actuellement que l'affaire des Philippines se règlera plus facilement qu'ils ne le pensent.

Depuis quelques jours, on n'a reçu aucune nouvelle de Manille, excepté un message de l'amiral Dewey, qui demandait l'autorisation d'acheter des bœufs pour alimenter l'armée d'occupation et la marine pendant trois mois.

L'amiral ne fait dans sa dépêche aucune mention de troubles.

Ce qui augmente la confiance, c'est l'aptitude particulière du général Otis, à traiter les questions spéciales qu'il a à régler, au point de vue militaire, comme au point de vue diplomatique.

Il est donc d'une discrétion et d'un jugement rares, et il n'aura pas de peine à déjouer les insinuations.

On n'attache pas grande importance au rapport suivant lequel des canonnières espagnoles auraient détruit une flotille insurgée qui cherchait à débarquer sur les îles Viayas.

Le général Otis a informé le département de la guerre que cette flotille consistait simplement en petits navires côtiers portant en tout 240 hommes; tandis que les Espagnols ont une ou deux canonnières cachées quelque part, parmi les myriades d'îles qui composent le groupe des Philippines.

Ces navires étaient partis de Manille, avant la signature du protocole.

La question est d'arriver à forcer les insurgés à suspendre effectivement les hostilités contre les résidents et les soldats.

Le général Otis est armé de tous les pouvoirs nécessaires: on pense qu'il réussira à prévenir toute attaque.

Washington, 13 septembre.—Après deux heures et demie de séance, le cabinet s'est ajourné à 3 heures 30.

La discussion a roulé principalement sur les instructions à donner aux commissaires de la paix.

La lettre d'instructions est restée secrète, mais on sait qu'elle embrasse à peu près toutes les questions qui devront être soulevées dans la commission. Mais on ajoute que, pendant les séances qui vont avoir à Paris, il peut en surgir d'autres qui exigeront de nouvelles instructions de la part du président.

On croit que le secrétaire Day enverra sa démission de secrétaire d'Etat, dans un jour ou deux.

Candidature au Congrès.

Columbus, O., 13 septembre.—Une dépêche de Lima, Ohio, dit que J. W. Halphill, de cette ville a été nommé candidat au Congrès, par les républicains.

Mouvement de Troupes.

Washington, 13 septembre.—Le 16^e d'infanterie, maintenant à Montauk Point, a reçu ordre de se transporter à Huntville, Ala., avec le 4^e corps d'armée.

Accident à un acteur connu.

Londres, 13 septembre.—L'acteur Mat Goodwin est, dans une promenade, tombé de cheval et s'est fait deux fractures à la jambe droite. Il allait partir pour New York. Il est obligé de retarder son voyage, à cause de cet accident.

Les tarifs douaniers du Japon.

Washington, 13 septembre.—Une dépêche reçue à la légation japonaise annonce qu'à la date du 10 courant le gouvernement du Japon a proclamé le nouveau tarif douanier, ainsi que les tarifs conventionnels relatifs à l'Allemagne, à la France, à l'Autriche-Hongrie et à l'Angleterre qui seront mis en vigueur à partir du 1^{er} janvier 1899.

Cette publication marque l'inauguration des nouvelles relations commerciales du Japon avec les puissances de l'ouest.

La fièvre jaune à Jackson.

Jackson, Mississippi, 13 septembre.—La situation reste la même. Mme Kilgore, femme de l'homme mort lundi soir, ses enfants, une infirmière et dix personnes du district infecté sont parties ce soir pour le nord par un train spécial.

La maison dans laquelle Kilgore est mort a été brûlée jusqu'au ras du sol.

Aucun nouveau cas n'est annoncé d'Orwood. Cinq nouveaux cas ont été constatés à Taylor. On croit que deux des malades succomberont. Les médecins de service à cet endroit ont demandé de l'aide. Le docteur Waldeur y a été envoyé.

Le chirurgien Carter, du service des hôpitaux de la marine, est parti de Jacksonville pour Franklin, Louisiane.

La représentation des Etats-Unis à la conférence de désarmement.

Washington, 13 septembre.—Le président McKinley n'a pas encore nommé le représentant des Etats-Unis à la conférence proposée par le Tsar pour le désarmement général des grandes puissances du monde.

Dans la réponse à l'invitation remise à l'ambassadeur des Etats-Unis à St-Petersbourg, M. Hitchcock, le Président a ouvertement exprimé son approbation des sentiments exprimés dans la note russe, et il a promis, si la conférence a lieu, d'y faire représenter les Etats-Unis.

On ne croit pas au département d'Etat que l'envoi d'un délégué à cette conférence engagerait les Etats-Unis au-delà de la ligne politique spécialement énoncée dans

l'invitation, c'est-à-dire la réduction des armements à certaines proportions.

Le général Davis à Washington.

Washington, 13 septembre.—Le général Davis, du Minnesota, membre de la commission de la paix, est arrivé aujourd'hui à Washington. Après une courte visite au Président il s'est entretenu avec le secrétaire d'Etat Day, le sous-secrétaire Moore et le sous-secrétaire Meikeljohn.

Le secrétaire d'Etat ne sait pas à quel moment les autres membres de la commission arriveront à Washington.

La bénédiction des restes de l'impératrice d'Autriche.

Genève, Suisse, 13 septembre.—L'évêque de Fribourg, l'archiprêtre de la cathédrale Notre-Dame et plusieurs ecclésiastiques de Genève ont béni les restes de l'impératrice d'Autriche en présence des personnages de la cour. Chacun de ces derniers a jeté de l'eau bénite sur le corps.

Le président Ruffi et les membres du conseil fédéral sont venus en corps de Berne pour exprimer la sympathie de la nation.

De nombreux citoyens se tenaient la tête découverte aux environs de la gare. Les membres du conseil fédéral sont retournés à l'hôtel entre les haies des gendarmes. Ils y ont été reçus par les représentants de l'empereur et les membres de la suite de l'impératrice, tous en grand deuil.

Répondant aux expressions de sympathie du président Ruffi le comte Von Kuefstein, ministre d'Autriche, a remercié le peuple suisse «qui, dans ces jours malheureux, a donné la preuve d'une si grande sympathie pour les Autrichiens.»

On dit que l'assassin sera jugé à une session spéciale de la cour d'assises le mois prochain.

A MADRID.

Madrid, Espagne, 13 septembre.—Le protocole de paix hispano-américain a été adopté aujourd'hui par la Chambre des Députés.

A la reprise de la séance au Sénat, Senor Gonzalez a attaqué l'armée. Il a dit qu'elle avait d'abord été battue par les insurgés puis par les Américains.

Continuant, l'orateur a demandé ce qu'il était advenu des 200,000 hommes envoyés à l'île de Cuba. Il a blâmé le général Weyler et Senor Canovas del Castillo, le défunt premier ministre, et a affirmé que ce dernier était omnipotent et pouvait faire tout ce qu'il voulait.

Senor Sagasta, premier ministre, a répondu que Senor Canovas n'avait gouverné assez longtemps pour changer le caractère de la race, caractère qui est la véritable cause, a-t-il dit, des désastres de l'Espagne.

Nous avons été attaqués quand nous agissions comme des gens honnêtes. Nous nous défendons. J'ai perdu mon prestige, mais je crois que la voie que j'ai suivie était la bonne.

Le général Weyler a ensuite prononcé un discours d'une extrême violence, discours qui a provoqué un tel tumulte que le premier ministre est intervenu et a demandé au général d'expliquer sa politique.

Le général Weyler a répliqué qu'il n'avait pas menacé les institutions gouvernementales mais ceux qui avaient attaqué l'armée.

Le général Correa, ministre de la guerre, a dit que le gouvernement était seul responsable.

Le duc de Tetuan, ancien ministre des affaires étrangères, a défendu Senor Canovas del Castillo.

Senor Gonzalez a alors attaqué de nouveau le défunt premier ministre, en déclarant qu'il avait prévu la perte de l'île de Cuba et avait complété avec Senor Sagasta la signature de la reddition.

La perte de Cuba, a dit Senor Gonzalez, est la juste punition de ceux qui n'ont pas admis le principe que les colonies ne doivent pas être gouvernées par l'oppression.

L'ajournement a été ensuite prononcé.

Les républicains, les carlistes et les conservateurs dissidents de la Chambre des Députés ont lancé un manifeste dans lequel ils exposent les raisons de leur opposition au gouvernement.

La publication de ce manifeste a été interdite.

Au cours d'un interview, aujourd'hui, Senor Sagasta a dit qu'aucune requête des Etats-Unis après la signature du protocole de paix ou la réunion du bureau des Cortes pour l'élection des commissaires de la paix ne devrait être prise en considération.

Des avis reçus des Philippines établissent que les insurgés ne libèrent que quelques prisonniers. Par exemple, ils mettront prochainement en liberté les fonctionnaires civils espagnols tombés entre leurs mains.

Le major général Merritt se rend à Paris avec le pouvoir, dit-on à Madrid, de demander au nom des insurgés un protectorat américain sur toutes les Philippines.

C'est en séance secrète que les députés ont aujourd'hui discuté le protocole de paix. Les républicains, les carlistes et les conservateurs dissidents étaient absents.

Le marquis Vega d'Armijo, président de la Chambre, a rappelé à l'ordre Senor Urria, qui avait dit que le général Primo de Rivera s'était enrichi aux dépens du trésor.

Les dames de la suite étaient particulièrement affectées.

Après des prières le cercueil a été scellé en présence des autorités.

Le général Davis à Washington.

Washington, 13 septembre.—Le général Davis, du Minnesota, membre de la commission de la paix, est arrivé aujourd'hui à Washington. Après une courte visite au Président il s'est entretenu avec le secrétaire d'Etat Day, le sous-secrétaire Moore et le sous-secrétaire Meikeljohn.

Le secrétaire d'Etat ne sait pas à quel moment les autres membres de la commission arriveront à Washington.

La bénédiction des restes de l'impératrice d'Autriche.

Genève, Suisse, 13 septembre.—L'évêque de Fribourg, l'archiprêtre de la cathédrale Notre-Dame et plusieurs ecclésiastiques de Genève ont béni les restes de l'impératrice d'Autriche en présence des personnages de la cour. Chacun de ces derniers a jeté de l'eau bénite sur le corps.

Le président Ruffi et les membres du conseil fédéral sont venus en corps de Berne pour exprimer la sympathie de la nation.

De nombreux citoyens se tenaient la tête découverte aux environs de la gare. Les membres du conseil fédéral sont retournés à l'hôtel entre les haies des gendarmes. Ils y ont été reçus par les représentants de l'empereur et les membres de la suite de l'impératrice, tous en grand deuil.

Répondant aux expressions de sympathie du président Ruffi le comte Von Kuefstein, ministre d'Autriche, a remercié le peuple suisse «qui, dans ces jours malheureux, a donné la preuve d'une si grande sympathie pour les Autrichiens.»

On dit que l'assassin sera jugé à une session spéciale de la cour d'assises le mois prochain.

A MADRID.

Madrid, Espagne, 13 septembre.—Le protocole de paix hispano-américain a été adopté aujourd'hui par la Chambre des Députés.

A la reprise de la séance au Sénat, Senor Gonzalez a attaqué l'armée. Il a dit qu'elle avait d'abord été battue par les insurgés puis par les Américains.

Continuant, l'orateur a demandé ce qu'il était advenu des 200,000 hommes envoyés à l'île de Cuba. Il a blâmé le général Weyler et Senor Canovas del Castillo, le défunt premier ministre, et a affirmé que ce dernier était omnipotent et pouvait faire tout ce qu'il voulait.

Senor Sagasta, premier ministre, a répondu que Senor Canovas n'avait gouverné assez longtemps pour changer le caractère de la race, caractère qui est la véritable cause, a-t-il dit, des désastres de l'Espagne.

Nous avons été attaqués quand nous agissions comme des gens honnêtes. Nous nous défendons. J'ai perdu mon prestige, mais je crois que la voie que j'ai suivie était la bonne.

Le général Weyler a ensuite prononcé un discours d'une extrême violence, discours qui a provoqué un tel tumulte que le premier ministre est intervenu et a demandé au général d'expliquer sa politique.

Le général Weyler a répliqué qu'il n'avait pas menacé les institutions gouvernementales mais ceux qui avaient attaqué l'armée.

Le général Correa, ministre de la guerre, a dit que le gouvernement était seul responsable.

Le duc de Tetuan, ancien ministre des affaires étrangères, a défendu Senor Canovas del Castillo.

Senor Gonzalez a alors attaqué de nouveau le défunt premier ministre, en déclarant qu'il avait prévu la perte de l'île de Cuba et avait complété avec Senor Sagasta la signature de la reddition.

La perte de Cuba, a dit Senor Gonzalez, est la juste punition de ceux qui n'ont pas admis le principe que les colonies ne doivent pas être gouvernées par l'oppression.

L'ajournement a été ensuite prononcé.

Les républicains, les carlistes et les conservateurs dissidents de la Chambre des Députés ont lancé un manifeste dans lequel ils exposent les raisons de leur opposition au gouvernement.

La publication de ce manifeste a été interdite.

Au cours d'un interview, aujourd'hui, Senor Sagasta a dit qu'aucune requête des Etats-Unis après la signature du protocole de paix ou la réunion du bureau des Cortes pour l'élection des commissaires de la paix ne devrait être prise en considération.

Des avis reçus des Philippines établissent que les insurgés ne libèrent que quelques prisonniers. Par exemple, ils mettront prochainement en liberté les fonctionnaires civils espagnols tombés entre leurs mains.

Le major général Merritt se rend à Paris avec le pouvoir, dit-on à Madrid, de demander au nom des insurgés un protectorat américain sur toutes les Philippines.

C'est en séance secrète que les députés ont aujourd'hui discuté le protocole de paix. Les républicains, les carlistes et les conservateurs dissidents étaient absents.

Les dames de la suite étaient particulièrement affectées.

Après des prières le cercueil a été scellé en présence des autorités.

Le général Davis à Washington.

Washington, 13 septembre.—Le général Davis, du Minnesota, membre de la commission de la paix, est arrivé aujourd'hui à Washington. Après une courte visite au Président il s'est entretenu avec le secrétaire d'Etat Day, le sous-secrétaire Moore et le sous-secrétaire Meikeljohn.

Le secrétaire d'Etat ne sait pas à quel moment les autres membres de la commission arriveront à Washington.

La bénédiction des restes de l'impératrice d'Autriche.

Genève, Suisse, 13 septembre.—L'évêque de Fribourg, l'archiprêtre de la cathédrale Notre-Dame et plusieurs ecclésiastiques de Genève ont béni les restes de l'impératrice d'Autriche en présence des personnages de la cour. Chacun de ces derniers a jeté de l'eau bénite sur le corps.

Le président Ruffi et les membres du conseil fédéral sont venus en corps de Berne pour exprimer la sympathie de la nation.

De nombreux citoyens se tenaient la tête découverte aux environs de la gare. Les membres du conseil fédéral sont retournés à l'hôtel entre les haies des gendarmes. Ils y ont été reçus par les représentants de l'empereur et les membres de la suite de l'impératrice, tous en grand deuil.

Répondant aux expressions de sympathie du président Ruffi le comte Von Kuefstein, ministre d'Autriche, a remercié le peuple suisse «qui, dans ces jours malheureux, a donné la preuve d'une si grande sympathie pour les Autrichiens.»

On dit que l'assassin sera jugé à une session spéciale de la cour d'assises le mois prochain.

A MADRID.

Madrid, Espagne, 13 septembre.—Le protocole de paix hispano-américain a été adopté aujourd'hui par la Chambre des Députés.

A la reprise de la séance au Sénat, Senor Gonzalez a attaqué l'armée. Il a dit qu'elle avait d'abord été battue par les insurgés puis par les Américains.

Continuant, l'orateur a demandé ce qu'il était advenu des 200,000 hommes envoyés à l'île de Cuba. Il a blâmé le général Weyler et Senor Canovas del Castillo, le défunt premier ministre, et a affirmé que ce dernier était omnipotent et pouvait faire tout ce qu'il voulait.

Senor Sagasta, premier ministre, a répondu que Senor Canovas n'avait gouverné assez longtemps pour changer le caractère de la race, caractère qui est la véritable cause, a-t-il dit, des désastres de l'Espagne.

Nous avons été attaqués quand nous agissions comme des gens honnêtes. Nous nous défendons. J'ai perdu mon prestige, mais je crois que la voie que j'ai suivie était la bonne.

Le général Weyler a ensuite prononcé un discours d'une extrême violence, discours qui a provoqué un tel tumulte que le premier ministre est intervenu et a demandé au général d'expliquer sa politique.

Le général Weyler a répliqué qu'il n'avait pas menacé les institutions gouvernementales mais ceux qui avaient attaqué l'armée.

Le général Correa, ministre de la guerre, a dit que le gouvernement était seul responsable.

Le duc de Tetuan, ancien ministre des affaires étrangères, a défendu Senor Canovas del Castillo.

Senor Gonzalez a alors attaqué de nouveau le défunt premier ministre, en déclarant qu'il avait prévu la perte de l'île de Cuba et avait complété avec Senor Sagasta la signature de la reddition.

La perte de Cuba, a dit Senor Gonzalez, est la juste punition de ceux qui n'ont pas admis le principe que les colonies ne doivent pas être gouvernées par l'oppression.

L'ajournement a été ensuite prononcé.

Les républicains, les carlistes et les conservateurs dissidents de la Chambre des Députés ont lancé un manifeste dans lequel ils exposent les raisons de leur opposition au gouvernement.

La publication de ce manifeste a été interdite.

Au cours d'un interview, aujourd'hui, Senor Sagasta a dit qu'aucune requête des Etats-Unis après la signature du protocole de paix ou la réunion du bureau des Cortes pour l'élection des commissaires de la paix ne devrait être prise en considération.

Des avis reçus des Philippines établissent que les insurgés ne libèrent que quelques prisonniers. Par exemple, ils mettront prochainement en liberté les fonctionnaires civils espagnols tombés entre leurs mains.

Le major général Merritt se rend à Paris avec le pouvoir, dit-on à Madrid, de demander au nom des insurgés un protectorat américain sur toutes les Philippines.

C'est en séance secrète que les députés ont aujourd'hui discuté le protocole de paix. Les républicains, les carlistes et les conservateurs dissidents étaient absents.

Les dames de la suite étaient particulièrement affectées.

Après des prières le cercueil a été scellé en présence des autorités.

Le général Davis à Washington.

Washington, 13 septembre.—Le général Davis, du Minnesota, membre de la commission de la paix, est arrivé aujourd'hui à Washington. Après une courte visite au Président il s'est entretenu avec le secrétaire d'Etat Day, le sous-secrétaire Moore et le sous-secrétaire Meikeljohn.

Le secrétaire d'Etat ne sait pas à quel moment les autres membres de la commission arriveront à Washington.

La bénédiction des restes de l'impératrice d'Autriche.

Genève, Suisse, 13 septembre.—L'évêque de Fribourg, l'archiprêtre de la cathédrale Notre-Dame et plusieurs ecclésiastiques de Genève ont béni les restes de l'impératrice d'Autriche en présence des personnages de la cour. Chacun de ces derniers a jeté de l'eau bénite sur le corps.

Le président Ruffi et les membres du conseil fédéral sont venus en corps de Berne pour exprimer la sympathie de la nation.

De nombreux citoyens se tenaient la tête découverte aux environs de la gare. Les membres du conseil fédéral sont retournés à l'hôtel entre les haies des gendarmes. Ils y ont été reçus par les représentants de l'empereur et les membres de la suite de l'impératrice, tous en grand deuil.

Répondant aux expressions de sympathie du président Ruffi le comte Von Kuefstein, ministre d'Autriche, a remercié le peuple suisse «qui, dans ces jours malheureux, a donné la preuve d'une si grande sympathie pour les Autrichiens.»

On dit que l'assassin sera jugé à une session spéciale de la cour d'assises le mois prochain.

A MADRID.

Madrid, Espagne, 13 septembre.—Le protocole de paix hispano-américain a été adopté aujourd'hui par la Chambre des Députés.

A la reprise de la séance au Sénat, Senor Gonzalez a attaqué l'armée. Il a dit qu'elle avait d'abord été battue par les insurgés puis par les Américains.

Continuant, l'orateur a demandé ce qu'il était advenu des 200,000 hommes envoyés à l'île de Cuba. Il a blâmé le général Weyler et Senor Canovas del Castillo, le défunt premier ministre, et a affirmé que ce dernier était omnipotent et pouvait faire tout ce qu'il voulait.

Senor Sagasta, premier ministre, a répondu que Senor Canovas n'avait gouverné assez longtemps pour changer le caractère de la race, caractère qui est la véritable cause, a-t-il dit, des désastres de l'Espagne.

Nous avons été attaqués quand nous agissions comme des gens honnêtes. Nous nous défendons. J'ai perdu mon prestige, mais je crois que la voie que j'ai suivie était la bonne.

Le général Weyler a ensuite prononcé un discours d'une extrême violence, discours qui a provoqué un tel tumulte que le premier ministre est intervenu et a demandé au général d'expliquer sa politique.

Le général Weyler a répliqué qu'il n'avait pas menacé les institutions gouvernementales mais ceux qui avaient attaqué l'armée.

Le général Correa, ministre de la guerre, a dit que le gouvernement était seul responsable.

Le duc de Tetuan, ancien ministre des affaires étrangères, a défendu Senor Canovas del Castillo.

Senor Gonzalez a alors attaqué de nouveau le défunt premier ministre, en déclarant qu'il avait prévu la perte de l'île de Cuba et avait complété avec Senor Sagasta la signature de la reddition.

La perte de Cuba, a dit Senor Gonzalez, est la juste punition de ceux qui n'ont pas admis le principe que les colonies ne doivent pas être gouvernées par l'oppression.

L'ajournement a été ensuite prononcé.

Les républicains, les carlistes et les conservateurs dissidents de la Chambre des Députés ont lancé un manifeste dans lequel ils exposent les raisons de leur opposition au gouvernement.

La publication de ce manifeste a été interdite.

Au cours d'un interview, aujourd'hui, Senor Sagasta a dit qu'aucune requête des Etats-Unis après la signature du protocole de paix ou la réunion du bureau des Cortes pour l'élection des commissaires de la paix ne devrait être prise en considération.

Des avis reçus des Philippines établissent que les insurgés ne libèrent que quelques prisonniers. Par exemple, ils mettront prochainement en liberté les fonctionnaires civils espagnols tombés entre leurs mains.

Le major général Merritt se rend à Paris avec le pouvoir, dit-on à Madrid, de demander au nom des insurgés un protectorat américain sur toutes les Philippines.

C'est en séance secrète que les députés ont aujourd'hui discuté le protocole de paix. Les républicains, les carlistes et les conservateurs dissidents étaient absents.

Les dames de la suite étaient particulièrement affectées.

Après des prières le cercueil a été scellé en présence des autorités.

Le général Davis à Washington.

Washington, 13 septembre.—Le général Davis, du Minnesota, membre de la commission de la paix, est arrivé aujourd'hui à Washington. Après une courte visite au Président il s'est entretenu avec le secrétaire d'Etat Day, le sous-secrétaire Moore et le sous-secrétaire Meikeljohn.

Le secrétaire d'Etat ne sait pas à quel moment les autres membres de la commission arriveront à Washington.

La bénédiction des restes de l'impératrice d'Autriche.

Genève, Suisse, 13 septembre.—L'évêque de Fribourg, l'archiprêtre de la cathédrale Notre-Dame et plusieurs ecclésiastiques de Genève ont béni les restes de l'impératrice d'Autriche en présence des personnages de la cour. Chacun de ces derniers a jeté de l'eau bénite sur le corps.

Le président Ruffi et les membres du conseil fédéral sont venus en corps de Berne pour exprimer la sympathie de la nation.

De nombreux citoyens se tenaient la tête découverte aux environs de la gare. Les membres du conseil fédéral sont retournés à l'hôtel entre les haies des gendarmes. Ils y ont été reçus par les représentants de l'empereur et les membres de la suite de l'impératrice, tous en grand deuil.

Répondant aux expressions de sympathie du président Ruffi le comte Von Kuefstein, ministre d'Autriche, a remercié le peuple suisse «qui, dans ces jours malheureux, a donné la preuve d'une si grande sympathie pour les Autrichiens.»

On dit que l'assassin sera jugé à une session spéciale de la cour d'assises le mois prochain.